

nous devons, avec une ferveur plus grande encore, s'il est possible, adorer dans les veines du Verbe Incarné, son Sang Précieux, comme nous adorons son Cœur, qui fut le foyer où ce Sang s'élaborait aux jours de sa vie mortelle, et qui est maintenant le réservoir qui le garde et la source intarissable d'où il s'épanche.

II. Mais ce Sang divin n'est pas resté dans les veines de Jésus; nous le voyons,— et c'est là le second aspect où nous pouvons le considérer, — s'en échapper jusqu'à la dernière goutte pour notre Rédemption. Il a coulé, ce Sang adorable, sous la pression de la crainte, de l'ennui, d'une tristesse mortelle, au jardin de Gethsémani, pendant les trois heures de l'agonie, et avec quelle abondance, nous pouvons le juger par ce fait que cette sueur merveilleuse traversant tous les pores de son Corps, a humecté ses vêtements, les a transpercés, et s'est répandue jusqu'à terre. On aurait dit que ce Sang avait tant de hâte de se répandre pour notre Rédemption, qu'il n'a pas voulu attendre les bourreaux pour commencer son œuvre de salut.

Ce Sang divin coule ensuite des épaules, de la poitrine, de tout le Corps du divin Maître sous les fouets de la flagellation, et il nous est facile de pressentir, par la barbarie avec laquelle ce supplice a été infligé à notre doux Sauveur, quel ruisseau de Sang a dû tremper le sol autour de lui! Il a coulé de la tête ceinte de la couronne d'épines que les bourreaux enfoncent sacrilègement, et si l'effusion a été ici moins abondante, combien elle a été douloureuse! Il a coulé le long de la voie douloureuse, pendant que Jésus la parcourait, chargé de sa lourde Croix pour aller au calvaire. Il a coulé, ce Sang adorable, par les plaies profondes que les clous qui le fixaient à la Croix, ouvrirent dans ses mains et dans ses pieds, il a coulé intarissable de tout le Corps du Sauveur pendant les trois heures de son Agonie. Et toutefois, même après ce grand cri qui